



LA FAUNE AUXILIAIRE

UN OUTIL NATUREL POUR LA PROTECTION DU VIGNOBLE

Pour lutter contre les nuisibles des cultures, l'agriculteur doit souvent recourir aux produits phytopharmaceutiques. Pourtant, parmi la faune qui compose la biodiversité présente dans les parcelles, il existe une faune dite "auxiliaire" qui lutte naturellement contre les ravageurs.

A défaut de les éradiquer, la faune des auxiliaires permet souvent de maintenir les populations de ravageurs en dessous des seuils de nuisibilité. Cette faune doit absolument être préservée pour qu'elle puisse jouer son rôle de régulateur naturel. Privilégier la biodiversité contribue donc à favoriser l'émergence ou le maintien de cette faune auxiliaire. Les moyens sont multiples, souvent faciles à mettre en œuvre et, la plupart du temps, peu onéreux.

Comment favoriser la faune auxiliaire ?

Le premier moyen à mettre en œuvre est d'éviter d'avoir recours à des produits phytosanitaires. En effet, les produits de traitement, notamment les insecticides, peuvent avoir des effets indésirables sur la faune auxiliaire. Moins on utilise de produits, plus on a de chance d'épargner cette faune. Malgré tout, il est souvent inévitable de devoir protéger la vigne contre les pathogènes. Dans ce cas, utiliser préférentiellement des produits à faible spectre et avec les plus faibles effets toxiques sur l'environnement et homologués en production AB. De même, il existe des données sur les effets non intentionnels des produits sur la faune auxiliaire, comme sur les typhlodromes par exemple, pour choisir le produit dont l'impact est le plus faible possible.

Il existe aussi des moyens qui favorisent l'installation ou le maintien d'une faune auxiliaire dans les parcelles ou autour des parcelles. Les enherbements naturels dans les rangs de vigne permettent l'émergence de plantes, hôtes de nombreux insectes auxiliaires. Les enherbements semés sont moins intéressants car moins diversifiés. L'implantation de haies au pourtour des parcelles permet de créer des zones réservoirs de biodiversité dans lesquels la faune auxiliaire peut être présente. Des oiseaux prédateurs de chenilles ou de papillons peuvent nicher dans les haies. Les essences présentes peuvent aussi servir de support pour une partie du cycle de multiplication de certains insectes (conservation des formes hivernantes par exemple). Pour implanter des haies «efficaces», privilégier des essences rustiques, faciles à implanter et à entretenir, et présentes naturellement dans l'environnement parcellaire. Eviter les essences «exotiques» qu'il faudra arroser ou qui ne pousseront pas.

De façon plus interventionniste, il est possible d'initier l'installation de populations de faunes auxiliaires. On peut fabriquer (ou acheter) et installer des nichoirs à oiseaux ou

à chauve-souris sur le pourtour des parcelles ou sur des bâtiments à proximité des vignes. Les larves ou les adultes (papillons) de tordeuses de la vigne font parties du régime alimentaire de ces animaux dont le spectre de déplacement peut être relativement important.

Enfin, de façon encore plus directe, il est possible d'installer des populations de faune auxiliaire sur les parcelles, par le biais de diffuseurs de pontes prêtes à éclore. Ces moyens de biocontrôle permettent de «lâcher» des insectes prédateurs ou parasites des ravageurs des cultures. Cependant, de par le caractère souvent spécifique des auxiliaires (exemple des trichogrammes contre les tordeuses de la vigne), les populations mises en place sont rarement pérennes.

Quelle faune auxiliaire contre quels ravageurs ?

Une grande partie des espèces fait partie du règne des insectes ou des arachnides. Certaines espèces sont spécifiques à un seul ravageur (certains parasitoïdes par exemple), les rendant dépendantes de la présence ou non du ravageur sur les parcelles. D'autres, au contraire, s'attaquent à de nombreux ravageurs ou à diverses formes de ravageurs (œufs, larves, adultes). Ces dernières espèces sont souvent les plus intéressantes et efficaces à long terme. Certaines espèces ont des rayons d'action limités alors que d'autres se déplacent beaucoup.

Connaître la faune auxiliaire présente sur les parcelles, savoir la reconnaître, où la trouver est le meilleur moyen de la protéger pour l'utiliser dans la lutte contre les ravageurs.



Araignée cicadelle



Araignée Eudémis



Chrysope œuf



Chrysope larve



Chrysope adulte



Forficule



Parasitoïde Cochenille



Parasitoïde Cochenille



Typhlodrome



Parasitoïde Eudémis

Auxiliaires les plus communs et faciles à identifier en viticulture

Auxiliaires	Ravageurs cibles
TYPHLOROME (ADULTES)	Acariens rouges sur les feuilles
CHRYSOPE (LARVES)	Attaquent les œufs, les larves ou les adultes de petits insectes (acariens, tordeuses, cicadelles)
FORFICULE OU "PERCE-OREILLE" (ADULTES)	Attaquent les œufs, les larves ou les adultes de petits insectes (acariens, tordeuses, cicadelles)
ARAIGNÉES (TISSEUSES, SAUTEUSES...)	Attaquent ou capturent les larves ou les adultes de petits insectes (acariens, tordeuses, cicadelles)
STAPHYLIN CARABE	Escargots, larves et adultes de petits insectes (tordeuses, cicadelles)
OISEAUX PASSEREAUX ET CHAUVES-SOURIS	Papillons de tordeuses de la vigne

Connaître et reconnaître la faune auxiliaire permet de mieux la préserver

Pas besoin d'être entomologiste pour reconnaître une bonne partie de la faune auxiliaire des vignobles. Certaines espèces sont relativement bien connues de tout un chacun (perce-oreille ou forficule). D'autres sont reconnues sans mettre un nom dessus simplement parce qu'on les croise dans la végétation. Enfin, il est possible de détecter la présence d'une partie de la faune par observation d'indices de leur présence : toiles d'araignées, œufs sur des feuilles, insectes collés sur les radiateurs des tracteurs...

A l'aide de guides techniques facilement accessibles (<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Guide-de-l-observateur-en-vigne>) et d'un peu de patience et d'observation, il est possible de reconnaître une partie de la faune auxiliaire. L'objectif n'est pas de faire un inventaire précis mais juste d'évaluer leur présence et la diversité de cette faune utile au vignoble.

rédigé par

Etienne LAVEAU

Chambre d'agriculture de la Gironde

e.laveau@gironde.chambagri.fr

crédit photos

E. LAVEAU (CDA 33), C.CAZENAVE (CDA 33),

Adar Médoc (CDA 33)